

Des réseaux littéraires africains ?

Le rôle des relations sociales locales et transnationales dans la carrière des auteurs reconnus issus d'Afrique subsaharienne francophone.

Le succès rencontré, dans les dernières décennies, par la notion de « réseau » en sociologie, et plus récemment en sociologie de la littérature, est lié à l'attention empirique croissante portée aux relations entretenues par les individus ou les groupes sociaux les uns avec les autres, plutôt qu'à leurs attributs propres. Qu'elles se jouent en face à face ou bien à distance, ces dernières, plus ou moins régulières, produisent des effets sur les comportements et sur les biographies individuelles, qui ont pu être particulièrement bien étudiés, jusque dans leurs implications théoriques et méthodologiques, dans le cas des écrivains belges, placés au cœur d'une « institution littéraire faible »¹. De tels acquis peuvent-ils éclairer la situation des écrivains issus d'Afrique subsaharienne francophone, dont les trajectoires sont souvent marquées par une mobilité géographique liée à des filières culturelles et des réseaux sociaux ? Comment identifier et mesurer l'influence du capital social et des structures relationnelles dans le déroulement de carrières littéraires inscrites à un niveau local ou international ? Quelle est l'échelle géographique pertinente des connexions (matérialisées éventuellement dans des groupes, revues, associations, etc.) permettant à ces auteurs d'élaborer leur œuvre, et d'atteindre une réputation littéraire ?

À partir d'une enquête ethnographique et d'une base de données constituée sur 404 écrivains originaires de pays francophones d'Afrique subsaharienne, actifs entre 1983 et 2008, et dotés d'une visibilité minimale sur la scène littéraire, quelques éléments de réponse empiriques sont proposés à ces questions. Outre l'importance des institutions situées hors d'Afrique pour accéder à la reconnaissance littéraire, et particulièrement des structures éditoriales, l'enquête montre le rôle joué par des réseaux de sociabilité agissants, en partie nomades, rendus visibles lors d'événements culturels comme des festivals ou des salons du livre. Ils coexistent avec des réseaux plus locaux, moins porteurs cependant pour décroquer la réception des œuvres. Afin d'étudier ces réseaux, il importe, méthodologiquement, de « suivre les auteurs », mais sans exclure les textes produits, susceptibles d'influencer et de répercuter tout à la fois l'existence de telles relations interpersonnelles (choix d'un genre littéraire, d'un éditeur, etc.). L'étude vise ainsi à comprendre l'articulation des ressources relationnelles avec les modalités de production et de réception littéraire de ces auteurs.